

Extraits de « KARUKERA » (éditions Ecrivain-Avenir)

(...)

*Comme une rivière, la vie irréversiblement refit son lit, sous d'autres latitudes, un autre quotidien.*

*Un entêtement qui s'inscrit dans la permanence des habitudes. Cette durée lovant nos existences, ce ressassement puisé à la source même de l'instinct de vie.*

*Durer, continuer, poursuivre, au centre de paysages que l'on découvre, qui se découvrent, jours après jours, sous une lumière nouvelle.*

*Karukera ! Nous nous immiscions parmi des existences qui avaient leur propre culture, leur Histoire, que nous ne savions encore, mais que nous aillions tenter d'apprendre, peu à peu.*

*Le besoin de partager, de respirer le bonheur immédiat de vivre.*

*Vint alors le temps de l'émerveillement...*

(...)

*Les îles... Il semble que l'on pourrait y vivre sans envie d'ailleurs.*

*Ce sont des endroits limites. On y est à la fois plus précaire mais plus authentique, en équilibre instable. Et tout effort pour se maintenir donne le sens de la durée, nous met en harmonie...*

*Le soir*

*...L'instant où la vie se surprend d'être, intangible, immanente, et néanmoins, oh combien volatile ! Un questionnement infini.*

*A l'horizon la nuit s'allume*

*...et tu contemples la Grande-Terre s'étirant comme un mirage.*

(...)

*La mer des caraïbes ! En avons-nous souvent rêvé, de boucanage et de flibuste ! La température de l'eau y est intemporellement douce, et les fonds, quelquefois, nimbés d'une lueur d'émeraude.*

*Sanctuaire d'une multitude de poissons bigarrés, de coraux, d'êtres subaquatiques aux étranges formes.*

*La douceur de l'onde est une invite. Se baigner dans cette tiédeur s'apparente à l'amour physique. Y pénétrer, lentement, comme un amant. S'enfouir, s'enfuir, en cette féminité liquide, étrave dans un amniotique univers.*

*La mer inonde, nous étreint. Cernée d'une langueur marine, notre nage pourrait ne point s'arrêter. Nous irions jusqu'au bout de nos chances, jusqu'à ce que le souffle vienne à nous manquer. Nous saurions, alors !*